

Veillez bien me croire de vous et de tous les membres de l'*Union-Allet*, le tout dévoué serviteur,

† IG., ARCH. DE MARTIANOPOLIS.

A Monsieur McGown,
Secrétaire de l'*Union Allet*.

LE "JAMAIS" DE LEON XIII

(De l'*Unité Catholique*)

"Quand à pactiser avec les spoliateurs, nous ne le ferons "JAMAIS." (Pie IX et le cardinal Antonellian ministro Thouvenel, le 12 janvier 1862)

"Que personne de vous ne cède à la force des événements et des circonstances, en s'habituant, avec une coupable indifférence, à un état de choses que nous ni aucun de nos successeurs ne pourrions JAMAIS accepter." (Léon XIII aux pèlerins Italiens, le 16 octobre 1881.)

"Le discours de Notre Saint Père le Pape Léon XIII aux pèlerins italiens mérite d'être bien médité, et chacune de ses paroles doit être conservée dans notre cœur avec un soin jaloux.

"Nous le commenterons en quelques articles, et nous commençons aujourd'hui par le mot qui a paru le plus dur aux fauteurs de la Révolution. Ce mot, c'est le *jamais* clairement formulé, et qui n'admet pas la moindre atténuation.

"Léon XIII, faisant allusion à la spoliation du Pape, au présent *état des choses*, a déclaré que "ni lui, ni aucun de ses successeurs ne pourront *jamais* l'accepter." A Pie IX a succédé Léon XIII, à Léon XIII succédera un Pie X ou un Léon XIV, nous ne savons rien là-dessus ; mais quel que soit le Pape qui viendra, quelque nom qu'il porte, il résistera toujours ; toujours il répètera la même protestation. Il ne cédera *jamais*.

"La *Gazette d'Italie* s'en irrite, et oppose au *giammai* du Pape le *jamais* prononcé en décembre 1867 par M. Rouher, ministre de Napoléon III. Mais la *Gazette* comprend d'elle-même l'immense différence qu'il y a entre un *giammai* du Pape et un *jamais* d'un empereur français.

"Les républiques succèdent en France aux empereurs ; mais, à Rome, les Papes ne peuvent avoir pour successeurs que des Papes. Le *jamais* de Léon XIII compte dix-neuf siècles d'âge ; il commença avec le *non possumus* des apôtres, et il dure encore. Dans le cas particulier qui nous occupe, Pie VI a dit *jamais* à la république française, et il est mort dans l'exil ; Pie VII a répondu *jamais* à Napoléon Ier, et il a souffert un emprisonnement de cinq années ; Pie IX répéta ce même *jamais*, d'abord à Mazzini, puis à Victor-Emmanuel, et il est mort avec ce *jamais* sur les lèvres, le léguant comme héritage à son glorieux successeur. Et maintenant Léon XIII répète ce *jamais*, et tous ceux qui lui succéderont sur le siège de Saint Pierre le rediront et le confirmeront à leur tour : *jamais* !

"Il est impossible que l'énergie de ce *jamais* s'affaibisse dans la bouche des Papes, autant qu'il est impossible qu'un Pape quelconque sanctionne l'injustice, manque à ses serments, sacrifie les droits de l'Eglise, sa liberté et son indépendance. Non *jamais* aucun Pape ne le fera ; Jésus-Christ a prié pour Pierre, *ut non deficiat fides tua*, et cette foi ne défaillera pas, et le Pape protestera toujours, quel que soit son spoliateur et de quelque part qu'il vienne.

"Au commencement de la question romaine, César Balbo l'annonçait déjà à Turin ; dans ce fameux discours si riche de considérations historiques, si brillant par ses vues politiques, qu'il prononça devant les députés dans la fameuse tournée du 28 février 1849 : "Que croyez vous,

—demandait Balbo à nos ministres et à nos députés,— que croyez-vous que feront les Papes, Pie IX et ses successeurs quand vous les aurez dépouillés de leur pouvoir temporel ? Attendez-vous d'eux des concessions, la reconnaissance du fait ? Ou bien la résistance continue et des protestations sans fin ?

Et il répondait lui-même en faisant appel à l'histoire, et surtout aux faits contemporains, à ce qui se passait au moment même où il parlait.

"Qu'est-ce que Pie IX a commencé par faire, si ce n'est refuser de reconnaître le fait, protester, partir pour l'exil et protester encore ?

Et 32 ans ont passé : Pie IX est mort, Léon XIII est venu, et, comme Pie IX, il se refuse à reconnaître le fait ; il continue à protester, tout prêt, s'il le faut absolument, à partir lui aussi pour l'exil. Et cette série de protestations et de résistances ne finira pas, tant que durera la cause qui les produit. "Il ne faut pas se faire illusion,—ajouta César Balbo,—les Papes, comme Princes, ne ressemblent à aucun autre princes héréditaires, chez lesquels le droit d'hérédité s'éteindrait avec la lignée des prétendants, ce sont des princes électifs, auxquels ne feront jamais défaut ni le corps électoral, ni l'élection."

BIBLIOGRAPHIE.

"TUÉS A L'ENNEMI."

Rien n'est beau comme la vertu, soit que nous l'admirions comme *virtus*, ce mâle courage qui pousse l'homme à accomplir des choses héroïques, soit que nous la considérons comme la douce influence d'en haut, qui peut faire de nous des saints et des enfants du ciel. Si maintenant à côté de la considération théorique de toutes ces belles choses, admirables en elles-mêmes, un auteur vous les met sous les yeux, pratiquées par des jeunes gens qu'il vous propose comme modèles, il nous faudra avouer qu'il a fait un bon et noble livre.

Ces réflexions nous viennent à l'esprit au moment où nous fermons à regret la dernière page du dernier volume des "*Tués à l'ennemi*," par le R. P. Chauveau. Ce livre d'or de l'école Sainte Geneviève des RR. PP. Jésuites de Paris, renferme des notices biographiques d'un grand nombre d'anciens élèves de cette maison, morts au champ d'honneur en combattant pour la patrie.

La préface dédie ce livre "à nos élèves et aux jeunes gens qui veulent sauvegarder comme le plus précieux des trésors la pureté des convictions et des mœurs chrétiennes..... Ce livre servira peut-être à démontrer une fois de plus l'heureuse influence d'une éducation chrétienne dans la famille et au collège. Puisse-t-il fortifier dans l'âme de nos lecteurs l'amour du travail et des études sérieuses, le respect de l'autorité, ces sentiments d'honneur et ces habitudes viriles qui préservent de la contagion du mal, en un mot, les vertus dignes d'un jeune homme voué à la sainte cause de Dieu et au service de son pays."

Notre intention n'est pas d'en faire une analyse, le résultat que nous voudrions atteindre est que ce volume fût dans les mains de tous les jeunes gens, élèves de nos collèges ou étudiants de nos universités. De plus vieux en retireraient encore de l'utilité et du profit.

Ce livre qui a paru en France à peu près dans le même temps que les décrets de l'expulsion des Jésuites, devient une des plus éloquents réponses des RR. Pères à toutes les attaques lancées contre eux. Il ne contient qu'une partie des noms des élèves de Sainte-Geneviève. Que serait-ce si l'on pouvait rétablir, je ne dis pas la biographie, mais une simple liste de tous les anciens élèves des Jésuites, qui non-seulement ont combattu vaieureusement, mais sont morts pour Dieu et la Patrie, soit à Rome, soit en France... Par exemple, quel bel et nom-